

Mercredi 5 mars 2025

Jl 2, 12-18

Mercredi des cendres

2 Co 5, 20 – 6, 2

Mt 6, 1-6.16-18

Lavés dans la cendre

« Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage. » Quelle idée de nous faire entendre cet évangile, au moment où nous nous apprêtons à célébrer la liturgie des cendres ! La pédagogie de la sainte Église est pour le moins surprenante. Aussitôt après nous avoir exhortés à nous laver le visage, elle nous le salit avec des cendres !

Les cendres qui, dans un instant, seront répandues sur nos têtes, proviennent de la combustion d'anciens rameaux. Ces branchages ramassés dans la campagne étaient encore pleins de vie quand ils ont été cueillis. Nous les avons brandis en l'honneur du Christ quelques jours avant sa passion afin de proclamer par avance son triomphe sur la mort. Puis nous les avons suspendus aux crucifix de nos maisons. Au fil des mois, leur feuillage vert a jauni peu à peu. Et au bout d'un an, ils étaient complètement desséchés. Livrés à la flamme, ces branchages, qui ne ressemblaient plus qu'à du bois mort, ont brûlé rapidement et il n'en est resté que ces cendres.

Les cendres ne sont qu'un déchet. Elles ont perdu toute consistance et s'envolent au moindre coup de vent. C'est la raison pour laquelle l'Écriture sainte établit un lien étroit entre la cendre et le péché. Ainsi, pour dénoncer la vanité des idoles, le prophète Isaïe affirme que celui qui leur rend un culte « se repaît de cendre » (*Is 44, 20*). Comme la cendre, en effet, les idoles n'ont aucune consistance. Il est totalement vain de s'appuyer sur elles. Et à force de se prosterner devant ses faux dieux, l'idolâtre finit par leur ressembler. C'est pourquoi le livre de la Sagesse déclare à son sujet que « son cœur n'est que cendre » (*Sg 15, 10*). Le pécheur lui aussi a perdu toute consistance. En se détournant de Dieu, il a perdu la solidité de son ancrage et se laisse emporter par le vent.

La cendre symbolise l'état de l'homme tombé dans le péché. Et lorsqu'il cherche à revenir vers Dieu, le pécheur proclame parfois lui-même qu'il n'est que poussière et cendre (*Gn 18, 27 ; Si 17, 32*). Par cette expression, il reconnaît humblement son péché et son besoin de recevoir le secours divin. Certains n'hésitent pas à s'humilier devant Dieu de manière visible en s'asseyant sur la cendre, comme Job (*Jb 42, 6*) ou les habitants de Ninive (*Jon 3, 6*), ou encore en se couvrant la tête de cendres, comme Judith et les habitants de

Béthulie (*Jdt* 4, 11-15 ; 9, 1). À leur suite, nous allons nous aussi marquer nos fronts de cendre pour signifier la conscience que nous avons de nos péchés ainsi que notre désir de revenir vers Dieu.

Toutefois, la cendre que nous allons recevoir ne sert pas seulement à manifester notre condition pécheresse. Elle présente également des propriétés fort utiles. Parmi vous, mes frères, certains se souviennent peut-être que l'an dernier, j'ai rendu visite à une communauté monastique en montagne et que j'en suis revenu avec un bidon de lessive de cendre. Les moines qui m'avaient accueilli m'ont expliqué qu'ils récupéraient les cendres de leur chaudière à bois et qu'ils la faisaient décanter une quinzaine de jours dans l'eau claire. Pendant ce temps, l'eau se charge de la potasse contenue dans la cendre, et il suffit ensuite de la filtrer pour obtenir une lessive tout aussi efficace que celle que l'on achète en supermarché. La cendre a donc une vertu purificatrice. En nous couvrant la tête de cendres, non seulement nous confessons nos péchés, mais nous nous lavons aussi le visage, comme Jésus nous y invitait dans l'évangile.

Ces deux aspects de confession et de purification sont intimement liés. Saint Jean écrit en effet que « si nous reconnaissons nos péchés, [Jésus] qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice » (*1 Jn* 1, 9). Cette purification de nos fautes, le Christ l'a opérée en donnant sa vie pour nous sur la croix et en ressuscitant des morts le troisième jour. Par le bain du baptême, nous avons été lavés de nos péchés. Dans les sacrements de la réconciliation et de l'Eucharistie, nous entrons en contact de manière régulière avec le mystère pascal, et chaque fois s'y renouvelle pour nous la purification de toutes nos fautes.

Le rite de l'imposition des cendres que nous allons célébrer dans un instant est un sacramental. Comme tout sacramental, il doit nous disposer à recevoir la grâce des sacrements, dans la mesure où nous le vivons avec foi. Reconnaissons donc humblement notre condition pécheresse en recevant maintenant ces cendres sur nos fronts. Alors, le chemin de préparation à Pâques que nous commençons aujourd'hui sera pleinement fructueux. Au terme de cette sainte quarantaine, le Christ lui-même nous lavera tout entiers dans sa mort et sa résurrection. Et comme l'avait annoncé le prophète Isaïe, il mettra sur nos têtes un diadème au lieu de la cendre (*Is* 61, 3), le diadème de sa victoire sur le péché et sur la mort. Amen.